

## LA GUERRE EN 1914 LUE DANS LA PRESSE NIVERNAISE

Mettons-nous dans la peau d'un lecteur decizois, abonné à la *Tribune Républicaine*. Ce journal, dirigé par Charles Bazelin et Achille Virost ne cache pas son engagement politique ; il soutient le gouvernement Viviani et le Bloc des Gauches. Il paraît trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi; il a quatre pages. Du 10 septembre au 8 octobre, il est suspendu, puis il reprend sur une seule demi-feuille (deux pages) ; à la fin du mois d'octobre, il paraît le mercredi, le vendredi et le dimanche. La une est consacrée aux grands événements nationaux et internationaux, c'est-à-dire à la guerre ; l'information régionale est très succincte : deux ou trois colonnes, principalement consacrées à Nevers.

Par souci d'objectivité, il convient aussi de suivre deux journaux conservateurs : *Paris-Centre*, le grand quotidien régional, qui s'est implanté dans le Nivernais depuis quelques années, et *La Croix du Nivernais*, organe des milieux cléricaux dirigé par E. Magnier.

Pour les premiers mois de la Grande Guerre, nous choisissons quatre types d'informations :

- les gros titres, rendant compte des combats ;
- la censure et la propagande, *le bourrage de crânes*, les fausses nouvelles ;
- des nouvelles des soldats nivernais ;
- la vie quotidienne dans le canton de Decize.

### LES GROS TITRES

#### **La guerre n'est pas encore commencée. Les Français s'inquiètent :**

Lundi 27 juillet : Une heure grave : Toute l'Europe au garde à vous. Que sera demain ?

Mardi 28-7 : Autriche et Serbie. Est-ce la guerre inévitable ?

Jeudi 30-7 : Contre la guerre.

Le 31, Jean Jaurès est assassiné par Raoul Villain.

#### **Ouverture des hostilités : l'Autriche déclare la guerre à la Serbie.**

Samedi 1-8 : Le noeud gordien. La situation européenne.

A Nevers, la troupe de M. Le Drazel joue *L'Assaut*, une pièce du dramaturge à succès Henry Bernstein. *"La direction nous prie d'informer le public que l'Assaut ne renferme aucune allusion visant certains événements politiques, non plus que certains parlementaires notoires<sup>1</sup>."*

---

1 Mme Caillaux, épouse du ministre Joseph Caillaux, a tué d'un coup de pistolet M. Calmette, le directeur du *Figaro*, coupable à ses yeux d'avoir gravement diffamé son mari. Le 28 juillet, le tribunal l'a acquittée.

Dimanche 2-8 : Mobilisation générale en France. Mobilisation en Allemagne.

**Premiers affrontements. Bombardement de Belgrade.**

Mardi 4-8 : L'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie.

Les Allemands violent la neutralité du Luxembourg et pénètrent en France près de Cirey-sur-Vezouze et à Longlaville.

Mercredi 5-8 : Bombardement de Bône (Algérie) par le croiseur allemand *Breslau*.

**Etat de siège sur tout le territoire.**

Jeudi 6-8 : Funérailles de Jean Jaurès.

Dans la cathédrale de Nevers, Mgr Chatelus préside une cérémonie religieuse pour demander le secours du ciel à la France agressée. Il dit sa foi en notre vaillante armée, demande le courage de tous, l'union de tous les coeurs dans la prière.

**L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.**

Samedi 8-8 : On se bat avec acharnement en Belgique où plusieurs corps d'armée français sont entrés. Un torpilleur allemand a été coulé dans la Mer Baltique.

**Les Serbes font reculer les Autrichiens. Enthousiasme en Russie.**

Mardi 11-8 : L'Europe coalisée contre l'Allemagne.

En Alsace, l'armée française poursuit sa marche en avant. Elle occupe les cols du Bonhomme et de Sainte-Marie-aux-Mines, elle conquiert Altkirch et avance vers Mulhouse.

En Belgique, résistance du fort de Huy.

Occupation du Togo par les Français et les Anglais.

Jeudi 13-8 : En Alsace, nos troupes se montrent héroïques.

Samedi 15-8 : Les Français et les Belges culbutent les Allemands.

Bombardement de Pont-à-Mousson. Combats sur l'Othain, où un régiment de dragons allemands est anéanti. Echec français à Xures.

Mardi 18-8 : Nos troupes ont pris l'offensive. Partout, les Allemands sont refoulés ; ils ne peuvent résister devant l'élan de nos soldats. Succès à Dinant, Cirey, Blamont, Avricourt.

Jeudi 20-8 : Les grands chocs sont imminents.

Samedi 22-8 : Nos troupes avancent en Alsace-Lorraine, elles occupent Chateau-Salins, Dieuze et Morhange.

Mardi 25-8 : Repli en Lorraine, mais succès en Alsace.

**Les premiers revers...**

Retraite de l'armée belge. Les Allemands sont à Bruxelles. Le gouvernement belge se replie à Anvers.

Jeudi 27-8 : **Une gigantesque mêlée. La grande bataille continue.**

Situation préoccupante sur la Meuse mais le moral est excellent.

Si notre offensive avait réussi, la guerre était virtuellement terminée.

Samedi 29-8 : Nouveau Ministère de Défense Nationale présidé par M. Viviani.

Repli sur Saint-Dié et le Nord.

Capitulation de Longwy après 24 jours de bombardement.

Mardi 1-9 : **La France otage.**

On envisage un repli sur les forteresses de Belfort et Verdun, et sur les camps retranchés de Langres, Dijon et Paris.

Un avion allemand a lancé des bombes sur Paris.

Mardi 8-9 : Hauts les coeurs ! Nous vaincrons !

L'aile gauche effectue un repli sur Rethel.

Depuis le 5-9, le gouvernement français est à Bordeaux.

La nomination du général Galliéni gouverneur militaire de Paris a rassuré la population.

Jeudi 10-9 : Combats acharnés à Bapaume et Solesmes.

Dimanche 13-9 : **La Bataille de la Marne a été décisive.**

L'ennemi a reculé de 75 kilomètres en quatre jours.

Mardi 15-9 : Proclamation du général Joffre : *Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. L'ennemi est en retraite partout."*

Mercredi 23-9 : Les Allemands bombardent la cathédrale de Reims.

Dimanche 11-10 : Prise d'Anvers par les Allemands.

Mercredi 14-10 : Batailles violentes autour d'Ypres et d'Arras.

Bombardement de Paris par des *Taubes* (avions ennemis).

Jeudi 22-10 : Conquête du Cameroun par des armées anglo-françaises.

Lundi 2-11 : M. Poincaré sur le front.

Jeudi 5-11 : Les Peaux-Rouges entrent en ligne. 120 hommes, venus de la réserve indienne de Brantford (Canada), combattent dans l'armée anglaise.

Mercredi 10-11 : Prise de Tsing-Tao (colonie allemande en Chine) par les Japonais.

La fin de l'année 1914 est marquée par de **nouvelles menaces** : l'Autriche attaque l'Italie, en représailles contre l'aide offerte par les Transalpins aux révoltés albanais ; des croiseurs allemands bombardent le port de Douvres.

## CENSURE ET PROPAGANDE

Le **bourrage des crânes** suit de près les premiers combats. Les annonces de victoires se répètent, jour après jour, jusqu'au 22 août, jour où l'on annonce l'entrée des Allemands à Bruxelles et les premiers replis français - présentés comme une *défense élastique* : "*devant un ennemi supérieur en nombre, nos troupes se sont retirées prudemment (Paris-Centre, 22 août)*". Le lecteur decizois comprend difficilement comment une armée allemande, que l'on enfonçait partout, des Vosges au Luxembourg, qui subissait des *pertes considérables* et semblait démoralisée, a bien pu s'emparer de l'imprenable citadelle de Longwy, de Dinant et, quinze jours plus tard, menacer Compiègne, Meaux et Paris... Cependant, le *bourrage des crânes* ne fait que commencer !

### Les plus gros bobards de l'année :

Vendredi 28-8 : Panique à Berlin : menace d'invasion russe.

Lundi 21 septembre : Les aviateurs allemands n'ont plus d'essence. Titre contredit par l'article qui suit, annonçant que nos propres aviateurs ont détruit un grand nombre d'avions ennemis en vol !

Mercredi 4 novembre : Les Prussiens et les Wurtembergeois ne s'entendent plus.

Vendredi 20 novembre : L'Allemagne, déjà ruinée, cherche la paix...

Régulièrement, la presse annonce la mort du général Von Kluck et celle du Kronprinz, la maladie de l'Empereur Guillaume, l'état désespéré de Von Moltke, la famine à Berlin et à Vienne, des grèves dans les villes industrielles et les ports ennemis...

Le *bourrage des crânes*, c'est aussi **la chasse aux espions** de la *Cinquième Colonne* : "*On nous annonce aujourd'hui officiellement que de divers points de la France on signale que des automobilistes suspects offrent aux enfants qu'ils rencontrent des friandises empoisonnées (Paris-Centre, 13 août)*". A Lormes, on arrête un certain Kessler, un commerçant ambulancier alsacien, vite innocenté par les gendarmes. Jean-Marie Moreau, un ouvrier agricole de 32 ans, qui marchait le long de la voie ferrée près d'Imphy est soupçonné d'espionnage et passe quelques heures à s'expliquer avec les gendarmes. Tout déplacement sans but est suspect : à Decize, le colporteur Georges-Emile Amstoutz est arrêté pour vagabondage.

Le dimanche 13 septembre, plusieurs articles de *Paris-Centre* sont censurés : des rectangles blancs viendront régulièrement interrompre certains articles, parfois sans aucun discernement : des phrases sont coupées, des titres effacés.

*La Tribune Républicaine* est suspendue un mois, entre le n° 613 (8 septembre) et le n° 614 (8 octobre). Lorsque le journal reprend sa parution, son rédacteur en chef précise la nouvelle ligne éditoriale : "*A l'heure où nos soldats font si héroïquement le sacrifice de leur vie pour chasser les barbares qui ont envahi notre pays, il est bon de s'abstenir de toutes récriminations et de toutes critiques.*" Une seule exception : un article de Francis Laur, imprudemment intitulé *Pourquoi nous ne prenons pas l'offensive* est caviardé le 4 décembre, alors que nos troupes piétinent sur tout le front.

Désormais, et pendant presque quatre ans, les journaux sont aux ordres des militaires. L'esprit critique a disparu. Les Boches sont des brutes, des sauvages, qui coupent les bras des enfants dans les zones occupées, qui violent nos femmes, saccagent nos églises et nos châteaux. D'ailleurs, *"ils ne sont courageux que quand ils ont bu, ils attaquent soûls d'eau-de-vie"*

En attendant, on prépare la ruine de l'Allemagne en boycottant les bouillons *KUB*, les gommes *ELEPHANT*, les crayons *FABER*, autant de produits fabriqués par l'ennemi.

### **LE DEPART POUR LA GLOIRE**

La caserne Charbonnier avait été construite en 1877 afin d'héberger un bataillon du 13e Régiment d'Infanterie. Le contrat entre le Ministère de la Guerre et la commune de Decize prévoyait l'occupation des locaux pendant une période d'au moins quinze ans. Malgré la charge financière et malgré quelques incidents entre militaires et civils, les Decizois se sont très vite habitués à la présence de *leurs soldats*. Aussi le départ du 13e a-t-il été perçu comme un déchirement :

*"C'était au matin d'un des premiers jours du mois d'août 1914. Quand le dernier des hommes, en tenue de campagne, eut franchi le seuil de la grande porte, les grilles se refermèrent avec un bruit sourd. Lentement, religieusement, le drapeau du 13e fut amené et prit sa place en tête de la colonne, caressant de ses plis le front de nos petits troupiers.*

*Puis, dans cet horizon familier, les clairons et les tambours éveillèrent leurs échos accoutumés, tandis que le drapeau descendait la courbe du vieux faubourg, frôlant les seuils connus qui lui envoyaient des signes et emportant dans ses plis un peu de l'âme de ce peuple. A l'orée du grand pont, les trois couleurs s'éteignirent dans la verdure des platanes et - comme dit le langage populaire - le drapeau du 13e partit pour la gloire... <sup>2</sup>"*

### **DES NOUVELLES DES SOLDATS NIVERNAIS**

**Une lettre de madame Breton adressée à mademoiselle Marie Defontenay,**

*« Decize, le 5 août 1914,*

*Ma chère Marie,*

*Et voilà tous les garçons partis !! Combien en reviendra-t-il ? En tout cas, les pauvres petits gars ils partent, bien courageusement, les trains succèdent en gare de Decize et tous chantent et crient « A Berlin ! » Il y certainement beaucoup de courage dans ceux qui partent et beaucoup de résignation dans ceux qui restent, et très calme et très peu de larmes.*

*Nous sommes en grande activité ; on installe à Decize un hôpital Croix-Rouge à 200 lits et plus si nécessaire. Tout le monde fournit sa literie et depuis ce matin nous transformons nos lits de plume en oreillers.*

---

<sup>2</sup> *Bulletin de l'Union Catholique du canton de Decize, n°7, décembre 1926.*

*Ayons bon espoir en nos succès et l'écrasement complet de l'Allemagne. Courage et espoir. Mes bons baisers à vous deux. Guite. Ecris-nous de temps en temps*<sup>3</sup>. »

### **Les premiers combats, les premières victimes...**

Avant l'ouverture des hostilités, la presse départementale a brièvement rendu compte de la mobilisation. Le 6 août, le colonel Marié a passé en revue le 13e R.I. à Nevers, avant l'embarquement pour les frontières.

Rien n'a filtré sur les voyages de nos *pioupious*. A partir de la déclaration de guerre, le secret militaire a rigoureusement interdit toute localisation des régiments. Il faudra plusieurs mois pour découvrir, en lisant entre les lignes des citations pour faits d'armes héroïques, des noms de villages, des lieux-dits qui vont rapidement devenir familiers à tous les Français : Steinbach, la tranchée de Calonne, le Bois-le-Prêtre, le Bois d'Ailly, Massige, Tahure, La Bassée, Notre-Dame de Lorette... etc...

La guerre fait ses premières victimes. Les premiers blessés sont arrivés à Nevers le 22 août. Ils ont été accueillis dans les hôpitaux militaires qui avaient été établis dans des locaux publics. A Decize, 23 blessés ont été affectés à l'Hôpital des Minimes (organisé par le comte de Dreux-Brézé, le pharmacien Gaston Hay, MM. Perraudin et Jouault) ; le 3 septembre, ils étaient *"tous en bonne voie de guérison"*. A l'Ecole Primaire Supérieure, l'Ambulance des Dames de France a reçu à la même date 20 blessés.

Le 28 septembre, un train dépose à la gare Decize 40 nouveaux blessés qui sont conduits aux Minimes. Le 26 octobre, l'évêque de Nevers leur rend visite. La chapelle a été garnie de faisceaux de drapeaux. Le sermon de Mgr Chatelus arrache des larmes à toute l'assistance. Le jour de Noël, le comte et la comtesse de Dreux-Brézé président une fête qui réunit cent personnes en l'honneur des blessés.

A La Machine, un hôpital a été installé dans le petit château dénommé Le Pavillon des Bois. 15 soldats, déjà soignés à Decize, y effectuent leur convalescence, soignés par les docteurs Dézautières et Petit, Mlles Arnaud et Pélissier, Mmes Sirop et Guérault et M. Edouard Sirop.

Le dimanche 6 septembre, la presse départementale avise ses lecteurs du décès du premier soldat nivernais : Joseph Cloix, caporal fourrier au 13e R.I. a été tué à l'ennemi le 14 août. D'autres Nivernais sont tombés au champ d'honneur dans les premiers combats : Alexandre Favier, 21 ans, originaire de Nevers, le 16 août à Domène-sur-Vezouze, Gaston Vincent, de Clamecy, le même jour à Saint-Blaise (Alsace) et le sous-lieutenant Jean Pierrot, de Nevers, à Dornach (Alsace).

---

3 Document confié par M. Xavier Masson.

La rubrique nécrologique va devenir rituelle à partir d'octobre. Le canton de Decize n'est pas épargné et les premiers d'une longue liste sont :

- le lieutenant de réserve Georges Millet, de Decize, mort de ses blessures à l'hôpital de Lisieux,
- le maréchal des logis Pierre-Emile Michot, de Decize, tué à l'ennemi le 22 août à Sarrebourg ; il avait 24 ans, il était marié depuis trois mois,
- Jean Arousseau, de La Machine, tué à l'ennemi le 20 août,
- Roger Doussot, de Saint-Léger, mort le 5 octobre à l'hôpital de Commercy,
- Jean Robinot-Marcy, sergent au 87e R.I., petit-fils du général Robinot-Marcy <sup>4</sup>, de Champvert, mort des suites de ses blessures en Allemagne.

Des lettres parviennent des premiers prisonniers. Le chasseur à pied Henri Fort a écrit de son camp de Benediktbeuren en Bavière le 19 octobre ; la lettre est reproduite dans *La Tribune* le 2 décembre : il est en bonne santé et bien traité.

Comme il faut garder le moral, les journaux diffusent des *lettres de soldats* où l'héroïsme le dispute au patriotisme : *"C'est la charge à la baïonnette qui est horrible, lorsque l'on y réfléchit après coup. Après être arrivé à peu de distance : "En avant !" Les Allemands prennent peur, jettent leur fourniment et se sauvent. Ils vont si vite qu'on ne peut pas toujours les piquer dans les reins. Ils poussent des cris horribles, comme des bêtes féroces. Ceux qui sont surpris se mettent à genoux et lèvent les bras en criant : "Franzosen ! Franzosen !" On est comme fou et la mort vous prend dans un drôle de transport <sup>5</sup>."*

Le docteur Petitjean, qui soigne les blessés dans un hôpital militaire de Nevers, diffuse dans *La Tribune* une lettre édifiante d'un de ses deux fils mobilisés : *"Tout va bien ! Nous faisons de la bonne besogne. C'est dur, mais le moral est bon. Et puis, tu sais, être blessé ou tué, c'est sans importance. L'essentiel, c'est de vaincre <sup>6</sup>."*

### **LA VIE CONTINUE... MAIS L'ARRIERE SE MOBILISE AUSSI**

La voie ferrée Nevers-Chagny est gardée dès le début du mois d'août par des territoriaux <sup>7</sup>. Gabriel Breton a retracé plusieurs épisodes héroï-comiques de cette surveillance stratégique dans les premiers chapitres de son roman *Tonin*. Le héros du roman, le tonnelier et marchand de vin Antonin Roucaud, rejoint son poste au passage à niveau de La Copine dans sa carriole, sur laquelle il a disposé quelques futailles. Avec

---

4 Cf. *Decize et son canton au XIXe siècle et à la Belle Epoque*, p. 111-113.

5 *La Tribune*, 30 octobre 1914.

6 *La Tribune*, samedi 10 octobre 1914.

7 Sur le territoire de la commune de Champvert, de petits détachements gardent les postes n°20 et n°21 (passages à niveau de La Copine et de La Fougère). Cf. *Registre des délibérations municipales de Champvert*.

plusieurs amis, mobilisés comme lui dans la Territoriale, il s'établit dans la maison et l'écurie de la garde-barrière. Entre deux convois de soldats ou de matériel, la vie s'organise paisiblement : on pêche dans l'Aron, on tend des collets - au détriment d'un nobliau voisin et de son garde-chasse. Un ancien sergent de la coloniale satisfait de vieilles rancoeurs en bloquant pendant deux heures des paysans qui se rendent au marché à Decize...<sup>8</sup>

**L'heure est à l'effort de guerre.** Tout doit être entrepris pour aider l'armée à repousser l'envahisseur. Un groupe de vieux Machinois demande l'embauche de tous les anciens mineurs, afin d'augmenter la production (8 septembre).

Les Français de la *Belle-Epoque* avaient trop souvent montré leur égoïsme, si l'on se fie aux romanciers, aux chroniqueurs des journaux. Toutefois, quand le péril arrive, ils se montrent capables de magnifiques élans de solidarité. La collectivité vient en aide aux familles nécessiteuses dont les soutiens sont sous les drapeaux. A Decize, la mairie organise une première souscription. M. Michel Argence, médaillé de 1870, est cité en exemple : cinq fils et quatre gendres de ce héros sont sous les drapeaux ; l'un d'entre eux, Pierre Argence, ancien spahi, a *remplé*, il est désormais artilleur au 59e R.A.

Toujours pour soulager les familles les plus pauvres, un moratoire sur les loyers est décrété. Le Prix Colin de Serzat, destiné à récompenser un enfant ou adolescent méritant de Decize récompense le petit Edouard Michel<sup>9</sup>.

Les 400 habitants de la commune de Fleury-sur-Loire donnent 470,45 francs pour l'effort de guerre. L'oeuvre de l'oeuf du soldat blessé se met en place dans chaque hôpital militaire : la population se cotise pour donner à chaque soldat blessé ou convalescent un oeuf par jour.

La Croix-Rouge demande aussi de l'aide. Les Machinois se montrent généreux : 822 francs sont collectés, ainsi que 190 draps, 464 torchons, 320 chemises, 186 mouchoirs et 600 bandes. L'oeuvre du Tricot du Soldat a confectionné quelque 843 caleçons, 1201 gilets et 357 chemises... regroupés par son instance départementale à Nevers. Les habitants de Champvert envoient du linge à l'hôpital des Minimes de Decize. La commune de Béard verse 203,20 francs *pour nos blessés*.

Les vieilles querelles se taisent. Les radicaux rendent hommage aux prêtres qui, dès le mois d'octobre, se sont engagés en masse dans les services de santé, conformément à un appel du gouvernement.

---

8 Gabriel Breton, *Tonin*, Edition du Scorpion, coll. Alternance, 1965.

9 Le Prix Magdelaine Herminie Colin de Serzat a été institué en 1912, en application du testament de Mme Anne Herminie Bernard, veuve du comte de Vaugelet. Elle a légué 25000 francs à l'Académie Française, à condition que celle-ci récompense chaque année un enfant méritant natif de Decize. Cf. *Decize et son canton à la Belle Epoque*, 1912.



### **La première vague de réfugiés <sup>10</sup>.**

Après trois semaines d'offensives françaises en Alsace, dans les Vosges et autour de Sarrebourg, c'est au tour de l'armée allemande d'attaquer. Le front est enfoncé, de la Flandre au Luxembourg. Les places-fortes réputées imprenables de Longwy, Sedan, Lille, Reims sont occupées. Les troupes françaises refluent jusque sur la Marne. Avant même cette débâcle, des milliers d'habitants des départements menacés sont dirigés vers des zones plus sûres, en particulier vers le Centre.

Le premier train d'évacués arrive à Nevers le 27 août. Puis viennent des habitants des villes de Reims, Soissons, Tergnier, Vervins, Crépy-en-Valois, Lens, Maubeuge, du bassin minier du Nord...

Dans la dernière semaine du mois de septembre, les municipalités du canton de Decize établissent des listes (souvent incomplètes, comme le reconnaissent certains maires). La commune de Thianges a reçu 22 réfugiés originaires de la Seine-et-Marne et de l'agglomération parisienne. A Verneuil, ils sont 23, tous venus de Crépy-en-Valois, tout comme les 55 personnes installées à Decize ; mais plusieurs sont prêts à regagner leur domicile dès l'annonce de la Victoire de la Marne. A Saint-Léger-des-Vignes, ils sont 126 ; à Champvert 30 ; à Avril-sur-Loire 17 ; à Béard, il y a 16 réfugiés venus d'Epernay ; à Devay 24 venus de Château-Thierry ; à La Machine 19 réfugiés des Ardennes et de Château-Thierry auxquels s'ajoutent un nombre important de Machinois de Paris <sup>11</sup> ; à Druy-Parigny 59 ; à Sougy 25, venus de Ligny-en-Barrois, Champigny et Nantouillet...

Il n'y a pas que des citoyens français dans cette première vague. Les Luxembourgeois Pesch et Marcillet, les familles belges Denis et Doffagne figurent sur ces listes ; un groupe d'Italiens est venu de Tronville (Meuse) : Elie-Santo Cortesi et sa famille, Nicolas Dalmassa, Archimède Tuo, Giovanni Monaci et son épouse.

Tous les réfugiés venus de villes qui n'ont pas été occupées repartent de la fin du mois de septembre jusqu'en décembre.

---

10 A.D.N., série 8 R : 8 R 2422, 2423, 2429, 2430, 2431, 2432.

11 Une importante colonie de Machinois et de natifs des villages voisins résidait alors dans la région parisienne. Ils avaient constitué une amicale, *La Machinoise*.



La caserne Charbonnier, avant la Grande Guerre.

**CORRESPONDANCE MILITAIRE**

Nom et Prénoms du destinataire *mes Chers Amis mes meilleurs amis de*  
 Grade ou emploi *Votre nature qui vous embrasse du fond du cœur*

---

Régiment *102<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*  
 Bataillon *1<sup>er</sup> Bataillon*  
 Escadron *1<sup>er</sup> Escadron*  
 Compagnie *1<sup>re</sup> Compagnie*  
 Batterie *1<sup>re</sup> Batterie*  
 Section *1<sup>re</sup> Section*

Etat-Major  
 Quartier général  
 Service

1 *Je vous prie de m'embrasser*  
 à *par l'adulte du Cousin Lucien*  
 2

Emplacement réservé à l'administration  
*paragraphe 1<sup>er</sup> du Règlement*  
*Simon*

1 - Ne porter d'indication d'adresse que si l'on est absolument sûr de l'endroit où se trouve le destinataire, soit place forte, soit exemple ou hôpital.  
 2 - Dans le cas contraire, inscrire seulement à la suite du mot par, le nom de la localité du Régiment ou Dépôt du Corps.

Lettre de Simon Sauvestre à sa famille, coll. P. Volut.